

# Les conditions de définition et de réalisation d'une recherche inclusive qui accepte sa propre vulnérabilité

Jean Horvais, Ph. D.

Université du Québec à Montréal, Québec, Canada

## Résumé

Quelles sont les conditions de définition et de réalisation d'une recherche inclusive qui accepte sa propre vulnérabilité? À travers l'exemple d'une recherche portant sur l'apprentissage tout au long de la vie de personnes vivant avec une déficience intellectuelle, visant à leur donner la parole sur leurs attentes, leurs désirs (Horvais & Gardou, 2012), ce texte tente de montrer que cette vulnérabilité n'est pas seulement attachée à celle supposée des sujets. En effet, le chercheur aussi ressent sa propre vulnérabilité dès lors qu'il veut les rencontrer avec sincérité, tact, respect. Aussi, l'article propose d'examiner ce qui dans les actions concrètes nécessitées par cette recherche et sa méthodologie donne corps aux cinq « arcs-boutants » de la société inclusive tels que les énonce l'anthropologue Charles Gardou (2012).

## Mots clés

DÉFICIENCE INTELLECTUELLE, ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE, RECHERCHE QUALITATIVE

## Introduction

Le propos suivant a pour objectif de clarifier les conditions de définition et de réalisation d'une recherche qui se veut inclusive et accepte à cette fin sa propre vulnérabilité. En particulier, il s'agit d'exposer cette vulnérabilité sous l'aspect de la lenteur et de la prudence méthodologiques nécessaires pour une mise en place éthiquement respectueuse des participants. Pour ce faire, une recherche en cours portant sur le thème de *l'apprentissage tout au long de la vie de personnes vivant avec une déficience intellectuelle* servira de point d'appui. En effet, cette recherche veut donner la parole aux personnes concernées elles-mêmes sur leurs attentes, leurs désirs (Horvais & Gardou, 2012).

Lorsqu'il est question de la vulnérabilité, cela ne semble pas seulement attaché à la vulnérabilité supposée des sujets. Certes, ces personnes vivant avec une déficience intellectuelle voient leur liberté, leur capacité d'exprimer leurs attentes et leurs désirs

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 23 – pp. 40-49.

L'ENQUÊTE QUALITATIVE AUPRÈS DE POPULATIONS EN CONTEXTE DE VULNÉRABILITÉ ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2019 Association pour la recherche qualitative

limitées par un environnement socio-économique qui leur est à la fois hostile et se veut paradoxalement protecteur. C'est ainsi qu'elles peuvent être vues comme vulnérables.

Cependant, le chercheur aussi ressent sa propre vulnérabilité dès lors qu'il veut les rencontrer avec sincérité, tact, respect. Dès lors qu'il veut minimiser autant qu'il est possible le surplomb social qui l'affecte et qui risque de troubler le dialogue avec ses interlocuteurs, il doit accepter de perdre les assurances symboliques que lui confère son statut. En cohérence avec la thématique et la visée de la recherche dont il est question, sa méthodologie cherche alors à être elle aussi inclusive c'est-à-dire à comprendre dans son dispositif de recherche la diversité de ses interlocuteurs.

Cela conduit à examiner ce qui, dans les actions concrètes nécessitées par cette recherche et sa méthodologie concernant principalement le recrutement des participants, donne corps aux cinq « arcs-boutants » de la société inclusive tels que les propose l'anthropologue du handicap Charles Gardou (2012), qui les énumère de cette façon :

1. « nul n'a l'exclusivité du patrimoine humain et social » (p. 17);
2. « l'exclusivité de la norme, c'est personne; la diversité, c'est tout le monde » (p. 39);
3. « il n'y a ni vie minuscule, ni vie majuscule » (p. 63);
4. « permettre aux personnes en situation de handicap de vivre et d'exister » (p. 85);
5. « tout être est né pour l'équité et la liberté ». (p. 121)

Par conséquent, pour rédiger ce texte en cohérence avec l'intention d'y confronter des principes avec une expérience vécue de recherche, il a fallu céder à la nécessité de s'y exprimer parfois à la première personne du singulier.

Il reste à expliciter brièvement la raison d'être d'une recherche sur « le désir d'apprendre » et la conception retenue de la vulnérabilité avant d'entrer dans le vif du sujet : la confrontation avec les cinq « arcs-boutants ».

Nous retenons l'idée essentielle que le **désir** c'est ce qui porte, ce qui confère de l'existence à la personne, ce qui lui en donne le sentiment. Parce que contrairement à ce qui est souvent entendu, ou sous-entendu, les personnes dont on dit qu'elles ont une déficience intellectuelle ne sont pas seulement des êtres de besoins, de manque, mais aussi bien sûr des êtres de désir. En outre, **apprendre**, c'est ce qui caractérise les êtres vivants, particulièrement les êtres humains. Cette *libido sciendi*, cette pulsion épistémophilique, décrite par Freud et Klein, initialement tournée vers la question de ses propres origines et de son engendrement en lien avec la sexualité, se diversifie vers toutes sortes de savoirs à condition de n'avoir pas été découragée.

Cette recherche vise à entendre et à faire entendre des personnes vivant avec une déficience intellectuelle (DI) à propos de ce qui est le plus souvent conçu pour elles et

qui touche aux apprentissages sans les consulter depuis l'école jusqu'aux activités adultes.

Concernant la notion de vulnérabilité, nous considérerons que ce n'est pas une catégorie à laquelle on pourrait assigner des groupes de personnes. Elle se manifeste aussi par son expression contraire dont tous doivent prendre conscience : nul n'est invulnérable. Il n'y a pas des personnes, des groupes vulnérables et d'autres qui ne le seraient pas.

Cette non-invulnérabilité s'exprime parfois comme vulnérabilité en contexte : c'est le contexte de vie qui fragilise la possibilité pour les personnes de s'autodéterminer, de faire des choix, de s'engager dans l'action, dans l'activité individuelle ou collective. Nos sociétés aux mentalités ancrées dans le paradigme productiviste sont particulièrement inhospitalières à ces personnes qu'elles ont catégorisées comme « ayant une déficience intellectuelle ». Tout au plus, au mieux, sont-elles objets de commisération individuelle ou collective et d'une action médico-sociale souvent appelée « prise en charge » dans laquelle on les désigne comme « clients », du latin *cliens* (« client » (sens 1), « vassal », « protégé »), lui-même formé sur le verbe *cliere* (« obéir »). Or, selon Albert Camus, « Mal nommer, c'est ajouter du malheur au monde » (2006, p. 908).

Pour sa part, le chercheur en situation où il est prévisible qu'il pourrait rencontrer des difficultés à entrer en relation avec ses participants, ses partenaires informateurs, où il pourrait rencontrer des difficultés lors des interactions verbales nécessaires à ses entretiens, se trouve placé lui aussi en situation qui pourrait être qualifiée de vulnérabilité. Sa recherche en tout cas, est rendue vulnérable, incertaine de son succès.

### **Les « arcs-boutants » d'une recherche inclusive et leurs conséquences méthodologiques**

Ainsi qu'annoncé ci-dessus en introduction, nous allons examiner successivement les cinq arcs-boutants en tentant de montrer l'inspiration qu'ils ont pu donner à la recherche depuis sa programmation méthodologique jusque dans les décisions d'ajustements prises sur le vif, au contact du terrain.

#### **« Nul n'a l'exclusivité du patrimoine humain et social »**

Il est important de souligner qu'une recherche en sciences humaines impliquant un certain nombre d'acteurs est en elle-même, en tant que processus, en tant que projet partagé et vécu, « un bien social ». De plus, elle vise, comme ensemble de connaissances à venir, la production d'un bien social venant enrichir le patrimoine commun, même modestement. Dans la situation évoquée ici, se voulant inclusive, elle doit donc permettre aux personnes ayant une DI d'en jouir en y participant de la production de données à la réception des résultats. Elle doit leur permettre de s'y sentir comprises dans les deux sens qu'il faut donner à ce terme. Que chacun s'y sente compris dans son

expression à travers sa parole, ses gestes; et compris comme faisant partie, c'est-à-dire comme comptant au nombre de ceux qui y ont part.

*Comment faire?*

Le terrain de recherche retenu est un organisme qui accueille des personnes vivant avec une DI et dont le fonctionnement est en adéquation avec mes propres valeurs. Un lieu où les personnes sont considérées comme des sujets, respectées dans leurs droits à l'autodétermination, invitées à développer au maximum leur potentiel de participation sociale à travers en particulier une grande diversité d'activités d'expression créatives et artistiques. Un lieu où le patrimoine culturel et artistique est offert en partage et où chacun peut à sa mesure y contribuer par sa propre production. Un lieu où les personnes en confiance, assurées du respect qui leur est dû. Un lieu où il est plus que probable de rencontrer des personnes assurées de leur propre valeur, de leur propre dignité, des participants dans les meilleures conditions de participation, donc.

**« L'exclusivité de la norme, c'est personne; la diversité, c'est tout le monde »**

Ce deuxième principe appliqué à une recherche qualitative correspond bien aux fondements de celle-ci, en particulier à son intentionnalité compréhensive. C'est une recherche qui accorde plus d'importance à la diversité des singularités, à « la polyphonie de l'humain » (Gardou, 2012, p. 48) qu'à la recherche de l'unité normative, car c'est sur l'assemblage de ces variations, leur apport au bien commun que se construit l'unité humaine. C'est une recherche qui explore, qui n'a pas d'*a priori*, qui cherche à se laisser surprendre. L'intérêt se porte sur le panorama, le paysage offert par la diversité. Un informateur n'y est pas interchangeable avec un autre. Ce en quoi celui-ci ou celle-ci propose un discours qui se distingue de tout autre déjà enregistré, c'est cela qui est intéressant. Cela suppose une recherche fondée sur le lien, sur la reconnaissance.

Une telle recherche n'aboutira pas à une réponse univoque. Il est certain qu'elle ne se conclura pas par une formule du genre « les personnes ayant une déficience intellectuelle pensent que... agissent ainsi... ». Sa conclusion sera plutôt telle que : le désir d'apprendre de personnes vivant avec une déficience intellectuelle peut s'exprimer à travers la diversité des apprentissages suivants auxquels elles aspirent... il peut revêtir les formes suivantes auxquelles il convient donc d'être attentif pour y apporter des réponses. Si on imagine un programme d'apprentissage clos, il n'aura pas de participants car personne n'entrera dans la norme qu'il sous-entend. Si on imagine au contraire un programme d'apprentissage ouvert, bâti sur la base de l'expression des attentes des personnes, alors, elles s'y engageront et réaliseront des apprentissages.

Il importe de prendre tout le temps nécessaire pour proposer de participer à toutes les personnes qui fréquentent l'organisme. Partant de la seule information évidente : elles sont là parce qu'elles sont identifiées socialement comme ayant une déficience intellectuelle. Prenant le temps, je vois bien que j'ai affaire à une petite communauté au sein de laquelle s'exprime une extrême diversité. Diversité des modes de relation, des

modes d'expression, des inspirations, des intérêts... En effet, toutes ces informations ont d'abord été recueillies dans une phase de plusieurs mois d'observation, de fréquentation, de prise de contact, de familiarisation. Plus le temps passe, plus la diversité me semble riche et évidente. Elle s'exprime à mesure que progresse la confiance née de la pratique d'activités ensemble.

Au début, certaines personnes me paraissaient difficilement accessibles. Je ne voyais pas comment entrer en relation avec elles. L'observation des interactions entre elles ou avec les intervenants m'a instruit des moyens propres à les rencontrer. Ainsi, Pierrot<sup>1</sup>, un jeune homme vivant avec une dyspraxie verbale et qui ne parvient à prononcer intelligiblement aucun mot me paraît d'emblée impossible à interroger. Pourtant, il participe à l'activité de théâtre où, par une gestuelle, des mimiques et des onomatopées personnelles, il se montre d'une grande habileté expressive. En marge de cette activité à laquelle j'assiste, il vient souvent vers moi pour s'intéresser aux appareils numériques qu'il me voit utiliser : smartphone, tablette tactile, caméra, etc. Je le laisse faire avec ces appareils ses propres expériences pour filmer, photographier. Puis un jour, sortant de sa poche son propre smartphone, il me fait comprendre qu'il a un compte Facebook, et qu'il aimerait que je lui transfère par ce moyen une photo qu'il a prise avec ma tablette. Et ainsi, avons-nous commencé à communiquer, sans parole, par émoticônes et photos venant compléter une conversation verbalement très incertaine. Lorsque j'ai présenté la phase de la recherche reposant sur des entretiens, il fut l'un des premiers à venir me signifier qu'il voulait être interrogé. Pour honorer sa demande, je me suis attelé à la confection d'une collection de photos illustrant diversement tous les domaines d'apprentissage que j'avais pu identifier (52) afin de les lui présenter pour réaliser une opération de tri selon l'intérêt qu'il trouvait à chaque domaine. Il participa très consciencieusement et semble-t-il avec plaisir. Ses commentaires non verbaux, enregistrés en vidéo apportent bien des nuances à la simple opération de tri. Je décidai alors d'ajouter cette modalité de collecte de données aux observations et entretiens préalablement prévus pour tous les participants. Ce « jeu de cartes » a connu un franc succès et a permis à des personnes peu habiles à l'expression verbale spontanée de proposer leur point de vue.

**« Il n'y a ni vie minuscule, ni vie majuscule »**

Avec ce troisième « arc-boutant », nous sommes au cœur de l'idée inclusive : la reconnaissance de la valeur inaliénable de chaque être humain et son appartenance à une commune condition de vulnérabilité. À rebours de la valorisation de la puissance, de la performance comme échelle de mesure de la dignité des êtres telle que les pratiquent nos sociétés. « L'idée de société inclusive implique une intelligence collective de la vulnérabilité, conçue comme un défi humain et social à relever collectivement » (Gardou, 2012, p. 67).

Dans l'organisme où j'ai choisi de mener cette recherche, il y a des participants, des professionnels et des bénévoles au milieu desquels je m'introduis comme chercheur pour devenir l'un d'eux. Ici, tout est fait pour valoriser les productions individuelles et collectives. « Chacun, chacune ici est limité dans ses capacités, mais à tous, dans des projets collectifs, on peut tout! » me confiait la directrice de l'organisme. Il m'a fallu prendre du temps pour être présent dans les activités afin de signifier aux participants potentiels l'intérêt que je porte à ce qu'ils ou elles font. Cela peut passer par la mise en valeur de leurs réalisations par des photos ou vidéos réalisées d'un commun accord. Les événements qui ponctuent la vie de l'organisme en donne naturellement l'occasion : répétitions, spectacles et expositions d'art visuel par exemple. On compte sur moi pour filmer, photographier puisque j'ai, semble-t-il, toujours ce genre de matériel sous la main. Mes photos et films offrent aux participants le plaisir de se voir et revoir, de commenter leurs œuvres, de les partager avec leurs proches par les réseaux sociaux où publie l'organisme.

Avant de solliciter les participants à la recherche pour une production de connaissances, il faut se donner le temps de la reconnaissance réciproque. En effet, en français le mot reconnaissance signifie deux choses, être reconnu pour qui on est, reconnu dans son identité, mais aussi éprouver de la gratitude (...) La gestuelle de la reconnaissance, c'est un geste constructif de reconnaissance à travers une chose qui symbolise le donateur et le donataire (Ricœur, 2009, p. 401).

Dans le cadre de cette recherche, cette reconnaissance réciproque a été rendue possible par des aventures, des activités, dans lesquelles je me suis impliqué alors que j'étais loin d'y être en situation de maîtrise. Danser, chanter, peindre, coudre, jouer la comédie... ensemble. Ainsi, par exemple, à deux jours de la représentation de la pièce de théâtre préparée depuis des mois, l'un des comédiens bénévoles – un étudiant – a des obligations impératives. On se tourne vers moi : « Toi qui as assisté à presque toutes nos répétitions, tu pourrais le remplacer! » Comment se dérober à une telle invitation qui signifiait à mes yeux que j'avais été reconnu comme un partenaire, un allié pour faire face à une difficulté, que j'étais perçu comme quelqu'un qui sait reconnaître l'intérêt et la qualité du spectacle préparé, que nous pouvions dorénavant nous reconnaître mutuellement comme engagés dans la même aventure. La vulnérabilité touchait ici à leur projet, nous allions l'affronter ensemble, tremblant du même trac et du même plaisir au moment de monter sur la scène deux jours plus tard.

**« *Vivre sans exister est la plus cruelle des exclusions. Permettre aux personnes en situation de handicap de vivre et d'exister* »**

Tel est le quatrième arc-boutant de la société inclusive écrit Charles Gardou. « Vivre », renvoie aux seuls besoins biologiques, à la subsistance pour continuer à vivre. « Exister »

renvoie aux aspirations, aux réalisations, aux relations, à la participation sociale... et finalement à l'inachèvement propre à l'être humain.

Comme l'écrit Victor Hugo

c'est par le réel qu'on vit; c'est par l'idéal qu'on existe. Les animaux vivent, l'homme existe. (...) Exister, c'est savoir ce que l'on vaut, ce que l'on peut, ce que l'on doit (Hugo, 1864, p. 398).

En effet, on peut être l'objet de tous les soins nécessaires et possibles et mourir de n'exister pour personne. C'est le lot de nombreuses personnes handicapées. Or, pour exercer ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler *empowerment*, recouvrant les expressions d'estime de soi, la compétence personnelle à agir inhérentes au désir de participation sociale, il ne suffit pas de disposer de ressources et de qualités personnelles; il faut un environnement social, communautaire, familial, favorable, soutenant. La reconnaissance des aspirations et capacités créatives, en particulier artistiques, des personnes constitue un vecteur puissant à cette fin. À cet égard, un contexte soutenant d'apprentissage et de développement de ces activités s'avère primordial. Un milieu de ce genre est particulièrement favorable pour rencontrer des participants à une recherche qui questionne sur une modalité primordiale de l'existence : apprendre.

Pour reprendre les vers de Victor Hugo cités précédemment, la recherche en cours adopte une méthodologie de questionnement portant sur trois temps distincts. Le premier porte sur ce qui est su (ce que l'on vaut), le deuxième sur ce de quoi la personne se sent capable d'apprendre (ce que l'on peut) et le troisième est à propos de ce qu'elle se fait un devoir, un projet d'apprendre (ce que l'on doit). Didier illustre le premier temps. Didier sait beaucoup de choses sur des domaines d'intérêts tout à fait singuliers. Il m'entretient spontanément et volontiers sur les mythologies égyptiennes, incas et grecques qui sont pour lui des sources d'inspiration picturales. Il a acquis ces connaissances dont je me suis bien gardé de vérifier l'exactitude scientifique en regardant des émissions de documentaires à la télévision, en feuilletant des livres dans lesquels il ne peut lire que quelques mots. Il expose ce qu'il sait doctement et avec assurance. Il se déclare avide de connaissances. Ainsi, Didier « existe » en sachant ce qu'il vaut car il accorde de la valeur à son savoir et gage que cela lui vaudra la reconnaissance d'autrui. Virginia permet pour sa part d'illustrer le deuxième temps, celui de « ce que l'on peut ». En effet, Virginia se sent plus à l'aise dans un entretien formel et forte de sa connaissance de l'anglais, de l'espagnol et du français, trois langues que son histoire familiale personnelle lui ont permis d'acquérir avec un minimum d'aisance pour le quotidien, elle déclare avec assurance qu'elle se sent capable d'y ajouter prochainement l'italien que parle une des participantes. Enfin, pour le troisième temps, celui du devoir, un petit entretien de groupe avec les participants au théâtre au sujet de leur stratégies d'apprentissage de leurs textes offre à Clotilde l'occasion de nous montrer ce qu'elle se fait un devoir d'accomplir à l'aide d'un petit carnet où elle recopie

consciencieusement le texte de son rôle qu'elle lit et relit souvent dans la journée ou récite à ses parents.

On voit ainsi la nécessité de soutenir et de saisir l'expression des participants de différentes manières, en différentes occasions. Les unes formelles et prévues parmi lesquelles : la vidéographie de leurs activités pour en soutenir ensuite le commentaire, l'explicitation et l'extrapolation, des cartes imagées pour soutenir l'exploration d'une grande variété d'activités d'apprentissage. Les autres plus informelles, à saisir, apportées par le cours des événements et des activités.

C'est donc une recherche qui questionne sur autre chose que le manque, la déficience, mais sur une capacité et des réalisations. Une recherche qui appelle à dire « Je » de la même manière que ce que permet l'art comme modalité idéale de l'expression de soi, de ses désirs. En effet, selon un proverbe africain « Tant que les lions n'auront pas leur propre histoire, l'histoire de la chasse glorifiera toujours le chasseur ». Il convient donc que cette recherche assure le secrétariat des personnes, ne trahisse pas leurs paroles, s'assure de leur validation. « La recherche a besoin d'un accès au monde intérieur de ces personnes, à leurs représentations, à leur univers de sens » (Guillemette & Boisvert, 2003, p. 16; voir aussi Bedoin & Scelles, 2015), par conséquent, interroger sur le présent de l'activité, son passé et le sens qui lui est accordé sans jugement de valeur, ainsi que sur les attentes pour l'avenir.

**« *Tout être est né pour l'équité et la liberté* »**

Ce cinquième et dernier arc-boutant de la société inclusive vient rappeler que l'égalité formelle ne suffit pas à assurer la justice des situations sociales et l'égalité réelle. Les ressources ordinaires doivent être accommodées pour offrir un égal accès aux soins de santé, à l'éducation, à la sécurité économique etc. À moins de quoi, c'est la liberté d'agir, de participer, de s'autodéterminer qui est affectée. Cela implique donc la recherche permanente de facilitateurs.

Au sein de la recherche, la méthodologie peut aussi se préoccuper d'une éthique de l'équité et de la liberté. C'est un des points qui pose le plus de questions. En effet, par exemple, préserver le souci d'équité m'a incité à être particulièrement attentif à prendre le temps avec des personnes moins rapides dans leur prise de décision pour leur demander si elles accepteraient de participer. Pour cela, je suis revenu vers chacune à plusieurs reprises pour formuler ma proposition de participation à la recherche, j'ai sollicité leurs questions préalables et pris le temps de répondre à leurs interrogations, je leur ai laissé le temps d'en parler à leur entourage. Et je me demande toujours si cela n'est pas contreproductif, si cela ne risque de paraître au contraire augmenter un ressenti de pression. Cela m'a conduit par exemple à renoncer à relancer Dany qui en quatre occasions m'avait dit son accord pour venir me rejoindre pour un entretien « dès que j'ai fini ce travail » précisait-il, et n'est finalement jamais venu. Il m'a semblé devoir interpréter sa façon d'agir comme sa manière de préserver sa liberté tout en tentant de



conserver son image de personne aimable. J'ignore si mon interprétation est à coup sûr la bonne, mais elle me permet de penser à Dany comme à une personne disposant d'une authentique capacité d'autodétermination, en toute équité par rapport aux autres participants et lui offrant la meilleure garantie de liberté.

Pour compenser la présumée vulnérabilité des participants potentiels, on est incité à mettre en place des moyens qui pour leur offrir l'opportunité de participer, pourraient aboutir à les contraindre à répondre positivement par souci de désirabilité.

C'est un problème que l'on retrouve lors des entretiens pour s'en tenir à leur « dire », tout leur « dire », mais rien que leur « dire ». « Il est impératif de réfléchir à la manière de soutenir les compétences des personnes (ayant une) DI à formuler leur pensée, à construire leur vision du monde et à transmettre ce qu'elles ont à dire » (Bedoin & Scelles, 2015, p. 72), afin de leur permettre de dépasser les limites de la seule évocation de « ce qui est » dans la vie concrète pour ouvrir sur ce qu'elles imaginent, ce qu'elles rêvent, ce qu'elles revendiquent...

### **Conclusion**

Ainsi, la vulnérabilité questionnée avec simplicité sous l'angle d'une altérité se déroband à une recherche prédatrice se révèle riche de promesses pour une recherche intervenant avec tact, comme une authentique recherche compréhensive (Weber, 2011). En effet, comprendre doit être ici entendu dans toute son ampleur comme l'acception d'« *inclure*, faire entrer dans un ensemble » tout autant que les sens dérivés tels que les décline le dictionnaire. Car comprendre, c'est aussi « saisir par l'esprit des rapports entre des faits, des idées, des sentiments », lesquels indiquent une volonté de « donner aux mots le sens qui convient » en cherchant à « pénétrer dans la pensée d'autrui et découvrir le motif de ses actes, la raison d'être de ses attitudes » pour « entrer par sympathie, intuition ou expérience, dans les manières de penser et d'agir de quelqu'un » (Dictionnaire électronique de l'Académie française, 2018). À ce titre, l'expression des cinq « arcs-boutants » proposés par Charles Gardou est particulièrement heureuse dans la mesure où ces dispositifs architecturaux ont la double fonction de soutenir un édifice et d'y permettre l'ouverture de grandes fenestrations laissant entrer le maximum de lumière colorée, métaphore éclairante – au sens propre – pour soutenir et éclairer le chemin d'une recherche qui se veut inclusive.

### **Note**

<sup>1</sup> Tous les noms de personnes ont été remplacés par des noms fictifs.

## Références

- Bedoin, D., & Scelles, R. (2015). *S'exprimer et se faire comprendre : entretiens et situations de handicap*. Toulouse : Érès éditions.
- Camus, A. (2006). *Œuvres complètes* (Tome 1). Paris : Gallimard.
- Dictionnaire électronique de l'Académie française. (2018). *Comprendre*. Repéré à <https://academie.atilf.fr/9/consulter/comprendre?page=1>
- Gardou, C. (2012). *La société inclusive, parlons-en! Il n'y a pas de vie minuscule*. Toulouse : Érès éditions.
- Guillemette, F., & Boisvert, D. (2003). L'entrevue de recherche qualitative avec des adultes présentant une déficience intellectuelle. *Recherches qualitatives*, 23, 15-26.
- Horvais, J., & Gardou, C. (2012). Au-delà du besoin, le désir. *Empan*, 4(88), 104-110.
- Hugo, V. (1864). *William Shakespeare*. Paris : A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie.
- Ricœur, P. (2009). *Parcours de la reconnaissance : trois études*. Paris : Gallimard.
- Weber, M. (2011). De la sociologie compréhensive. *Les cahiers psychologie politique*, (19). Repéré à <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1950>

*Jean Horvais est inspiré par son expérience professionnelle antérieure d'enseignant auprès d'élèves vivant avec une déficience intellectuelle, l'auteur s'intéresse dans ses recherches actuelles au désir d'apprendre des personnes vivant avec une déficience intellectuelle et aux stratégies d'émancipation propres à leur donner accès à la reconnaissance et à la participation sociale au sein d'une société inclusive. Les arts tiennent une place prépondérante dans ces recherches.*

Pour joindre l'auteur :  
horvais.jean@uqam.ca